

PARTIE SCOLAIRE

Modalités d'exploitation du Texte Libre

Je recommande, pour que l'activité de la journée soit le plus possible centrée sur la vie de l'enfant dans son milieu, de commencer la classe par la lecture, le choix et la mise au point du texte libre de la journée.

L'exploitation suivra tout au long de la journée, quand il y aura une exploitation possible. C'est cette exploitation qui reste délicate à réaliser. C'est parce que nous savons que les éducateurs ne peuvent pas, seuls, y parer, que nous avons multiplié les outils techniques de cette exploitation : B.T. et fiches nombreuses et bien classées, grâce au D.I. notamment, Plans de travail, matériel d'expérimentation, brevets, etc.. Mais, malgré nos réalisations dans ce domaine, ces outils techniques sont encore embryonnaires et, de ce fait, le fonctionnement méthodologique sera assez souvent en défaut : manque de fiches essentielles, pénurie de matériel, imprécisions de la technique des Plans, etc...

Il est compréhensible que des camarades aient cherché à pallier, pour l'instant, ces inconvénients. Nous avons donné l'opinion de Bounichou qui, lui, abandonne dans une certaine mesure l'intérêt immédiat pour rechercher, avec les enfants, les lignes d'intérêt profond. Nous avons dit que cette méthode de travail, peut-être souhaitable avec les grands élèves (fin d'études, C.C.) nous paraît dangereuse dans les niveaux inférieurs.

Notre camarade Bourlier, de Curel (Haute-Marne), a discuté de la question, à Toulouse, avec Bounichou. Il pratique, lui d'une façon intermédiaire, qui me paraît être plus acceptable, du moins pour le C.S. J'ai demandé à Bourlier de nous indiquer sa technique de travail qu'on lira ci-dessous.

Que ceux qui voient chez nous une technique déjà formelle, fermée aux expériences, exclusive et autoritaire, considèrent notre travail commun, d'où aucune initiative n'est exclue. Nous nous informons, nous scrutons, nous choisissons, sans parti-pris, sans dogmatisme, sans faux amour-propre. Et c'est incontestablement à ce libéralisme expérimental et scientifique que nous devons la sûreté de nos succès. — C. F.

Choix du texte. — Dans la petite classe, c'est le premier travail de la journée. Chaque enfant raconte son histoire et on choisit souvent la plus amusante, parfois la plus extraordinaire, parfois même la plus triste. Puis, les plus petits impriment et les autres étudient le texte. Les activités de tout le jour porteront en grande partie sur ce sujet.

Dans ma classe (gémifiée, section des grands, 30 élèves), la lecture des textes a lieu le soir, avant le départ de l'école. Chaque enfant fait connaître à ses camarades la nouvelle page de son livre de vie. Le responsable dirige ensuite une discussion souvent très animée sur le choix du texte. Et c'est à l'écoute de tous les arguments présentés par les contradicteurs qui expliquent leur vote que le maître peut se rendre compte des intérêts dominants de sa classe. Parfois, un candidat au C.E.P. insistera, car le sujet qu'il propose correspond à un point de son programme ; mais, surtout, l'actualité conduira la foule : arrivée d'oranges, de bananes, accident, fêtes... Si un sujet peut permettre l'étude du milieu local, d'une coutume, d'un animal, il aura aussi la faveur de la majorité. Et les amateurs signalent chacun des points dont ce choix pourrait permettre l'étude : ensemble, ils indiquent tout le complexe d'intérêts qui se dégagent du texte. Le maître aide même parfois, sans cependant prendre parti, trouvant toujours que le texte proposé est intéressant, même si son fichier est sans documents sur ce point. Puis le vote a lieu.

Agenda - Tableau mural. — Généralement, les vaincus acceptent démocratiquement la décision de la majorité : ils écriront, à l'occasion, d'autres textes sur le même sujet et on verra bien cette fois s'ils n'entraînent pas les autres dans leur vote.

Parfois, la réaction est plus vive et un élève quitte sa place pour venir écrire sur l'Agenda : « Je voudrais étudier le dressage des chevaux de course » ou un autre point du complexe d'intérêts qui l'attirait spécialement dans un texte refoulé par la classe. Il aura satisfaction et préparera sa conférence pour samedi prochain.

En proposant un texte, l'enfant ne voyait, dans certains cas, que l'occasion de participer à une classe-exploration ou à un travail manuel assez important mais non urgent : c'est alors au tableau mural qu'il va inscrire sa demande. Samedi, toute la classe en discutera pendant « la vie de la coopérative ».

Ainsi, tous les intérêts dominants du moment seront certainement exploités.

Les élèves rejoignent leur maison. Ils pensent déjà au travail du lendemain, recherchent des documents, interrogent leurs parents, dessinent pour illustrer le texte choisi. Et, à l'école, le maître se penche aussi sur ce même texte : il rassemble ses documents tirés du fichier, consulte les programmes officiels et, ne laissant de côté aucun des intérêts signalés par les enfants, il prépare ses fiches de travail pour les conférenciers du lendemain. Toutes ne serviront peut-

être pas (c'est assez rare) ; mais il les prépare cependant. Par conférence, un même dossier rassemble documents et fiches de travail.

Mise au net du texte. — Elle a lieu le lendemain matin. Je sais bien que ce n'est pas là l'idéal, mais comment préparer instantanément une dizaine de conférences quand pour ce travail plusieurs heures sont parfois nécessaires ?

Et puis, pour la majeure partie des élèves, l'intérêt, loin d'être brisé, se trouve au contraire accentué : les documents apportés par certains, les dessins présentés, quelques suggestions fournies lors de l'exploitation pédagogique du texte en témoignent. Les esprits sont préparés aux études qui les attendent et chacun a déjà réfléchi à son activité de la journée. Le mal n'est peut-être pas si grand ! D'autant plus que, si un intérêt majeur se révèle avant la reprise du travail, la classe peut alors décider de l'ajournement du programme prévu.

En tout cas, j'aime mieux proposer à nos élèves des tâches sur lesquelles j'ai bien réfléchi que de jouer au sorcier en faisant sortir subitement de mes boîtes à fiches la matière de travail pour toute la journée. Quand je disposerai de 10.000 fiches et de vingt années d'expérience, nous verrons !

La mise au net a donc lieu seulement le lendemain matin. Le texte est au tableau et en une demi-heure environ sa « toilette » est faite.

Quelques points de grammaire, d'orthographe ont été relevés au passage, ils seront étudiés pour le soir par des conférenciers.

Exploitation pédagogique. — Les sujets des conférences sont inscrits au tableau en même temps que je les présente en quelques mots à mes élèves.

Le complexe n'a-t-il pas été suffisamment approfondi ? Un enfant demande la parole et propose une autre étude à ajouter aux premières.

D'après leurs affinités, les élèves choisissent alors le travail qu'ils prépareront pour le soir. Au cours de la journée, je contrôlerai chaque brouillon de conférence ; souvent même j'en écouterai une première lecture.

Conférences. — Elles ont lieu presque toujours le même jour dans la dernière heure (c'est seulement quand la besogne est trop conséquente que toute la classe décide de la répartir sur deux jours). Chaque élève, heureux d'apporter sa part à l'œuvre collective, éprouve alors le sentiment de l'utilité de son travail pour tout le groupe et réalise en même temps combien il profite lui aussi de l'activité de tous ses camarades. C'est une bonne journée qui se termine !

Faut-il craindre avec Bounichou que l'exploitation du texte libre, ainsi comprise, soit chose dangereuse ? Je ne le crois pas, je crois plutôt que si certains maîtres (je ne parle pas de Bounichou) redoutent quelque peu ce travail, c'est qu'ils n'ont pas assez confiance dans l'enfant et ne voudraient pas se laisser entraîner par lui

vers des lieux inconnus, partir avec lui à la découverte du monde.

Bounichou m'objectera peut-être que sa boîte à questions répond au désir de connaître de l'enfant tout comme l'exploitation des textes libres. Bien sûr, mais ce qui est exception chez moi (agenda, tableau mural) devient règle chez lui et sa classe ne vit pas pour l'étude d'un complexe d'intérêts, ce sont des intérêts très complexes qui dispersent l'activité de ses élèves.

Ceci dit, je termine en assurant Bounichou de toute ma sympathie.

L. BOURLIER, Curel (Hte-Marne).

*
**